

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE EN LETTRES, ARTS ET COMMUNICATION

DEPARTEMENT DE LINGUISTIQUE

Compte-rendu des Etats généraux du Multilinguisme dans les Outre-mer

(Cayenne du 14-18 décembre 2011)



Guyane 2011

<http://www.modyco.fr/corpus/transferts/>

La tenue des Etats généraux du Multilinguisme dans les Outre-mer (EGM-OM) du 14 au 18 décembre 2011 à Cayenne (Guyane française) constitue le point d'orgue de l'Année des Outre-mer français dont l'objectif consiste à mettre en lumière les atouts et les richesses des Outre-mer pour témoigner de leurs contributions à la grandeur de la France.

Ces « Etats généraux » se veulent un cadre de réflexion pour une définition d'une politique des langues des territoires français qui, à partir des pratiques concrètes de leurs populations, permet de concilier la nécessaire maîtrise du français avec la non moins nécessaire prise en compte des langues régionales, d'où l'occasion qui est offerte à ces territoires de dialoguer entre eux.

Ma participation à cette rencontre, grâce au service de Coopération et d'Action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France au Burkina Faso, m'a permis de communiquer l'expérience burkinabé en matière de gestion du bilinguisme, voire du multilinguisme, et aussi d'engranger des connaissances et savoirs à même d'être capitalisés dans le cadre de mes recherches doctorales.

En effet, la soirée du 14 décembre, à l'Ensemble culturel régional (EN.C.RE) de Cayenne, marqua le premier acte majeur de ces EGM-OM avec la cérémonie d'ouverture qui a symbolisé à merveille la diversité culturelle française. Et au nombre des discours prononcés à cette occasion, je retiens celui du représentant du Président du Conseil régional de Guyane qui a relevé que malgré la mosaïque de langues (soixante-quinze dont une cinquantaine parlées dans les territoires) existant en France, les EGM-OM ne pouvaient sans doute pas trouver meilleure terre d'accueil que la Guyane car ce territoire constitue un vrai laboratoire en termes de diversité des cultures et des langues, qu'il s'agisse des langues régionales (créole, guyanais, langues amérindiennes et bushinengué) ou des langues étrangères (anglais, néerlandais, portugais, espagnol, créoles caribéens, mandarin, ...).

Le lendemain de cette cérémonie d'ouverture consacra le début des deux jours de travaux autour de six thématiques :

- Thématique n° 1 : **L'emploi des langues : plurilinguisme, pratiques individuelles et pratiques sociales**
- Thématique n° 2 : **L'équipement des langues : de l'oral à l'écrit, description et outillage linguistique**
- Thématique n° 3 : **La transmission des langues : la prise en compte des langues d'origine et des acquis culturels dans l'apprentissage du français : leur place dans le système éducatif**
- Thématique n° 4 : **Les technologies de la langue, la présence des langues sur la toile et sur les réseaux sociaux**
- Thématique n° 5 : **Le rôle des langues dans la construction d'une identité commune**

- Thématique n° 6 : **Langues et création artistique**

C'est ainsi qu'au compte de la thématique n°1, j'ai pris part aux travaux de l'atelier ayant traité du sous-thème : **Langues, savoirs scientifiques et savoirs traditionnels**

L'objectif de cet atelier était de proposer des mesures concrètes pour assurer la préservation et la transmission du patrimoine culturel immatériel dans des environnements certes multilingues, mais dans lesquels les langues ne jouissent ni du même prestige ni du même poids sur le marché linguistique. Il s'est agi pour cet atelier de répondre, entre autres, aux questions : comment identifier les savoirs traditionnels dans les Outre-mer ? Quel rôle jouent les langues dans l'identification de ces savoirs, dans leur prise en compte et dans leur valorisation ? Les langues des Outre-mer, traditionnelles, liées à des savoirs doivent-elles systématiquement laisser la place au français dès lors que l'on entre dans les domaines scolaire et scientifique ?

Cet atelier m'a permis de partager l'expérience du Burkina Faso en matière de gestion des multilinguismes et des plurilinguismes, et principalement la prise en compte des langues nationales dans son système éducatif. Ce système dont le Burkina Faso est devenu un laboratoire où viennent s'inspirer nombres de pays a permis d'améliorer les résultats scolaires, tout en mettant en valeur la culture de l'apprenant. De ce fait, toutes les langues véhiculant des savoirs scientifiques, l'amélioration de l'apprentissage du français passe par son association aux langues locales dans le système éducatif.

Pour la thématique n°2, notre atelier a traité des sous-thèmes intitulés « Le rôle de la description linguistique (grammaires, dictionnaires, dictionnaires visuels en langue des signes...) pour la sauvegarde des langues » et « La production d'outils didactiques en langues maternelles ».

A l'unanimité, les membres de l'atelier ont relevé la nécessité de sauvegarder les langues d'Outre-mer, parce qu'elles sont une richesse (elles appartiennent au patrimoine de la France), parce qu'elles reflètent l'histoire et la culture des pays d'outre-mer, parce que chacune d'elles peut nous apprendre beaucoup sur la structure du langage humain ainsi que sur l'évolution des langues et des sociétés.

L'atelier s'est interrogé sur le type de documentation linguistique à recueillir et à élaborer pour rendre accessible ces langues et les sauvegarder. C'est ainsi que concernant les dictionnaires, nous avons examiné les différentes conceptions possibles en fonction de leur utilisation (dictionnaire alphabétique simple, ou encyclopédique; dictionnaire unilingue ou bilingue/plurilingue ; intégration des emprunts ; spécification de la catégorie grammaticale, etc.) Les réflexions menées ont reconnu la nécessité de l'accroissement de l'élaboration des dictionnaires bilingues gages importants pour la vulgarisation des langues régionales.

Concernant la conception et la réalisation des grammaires, les participants se sont interrogés sur l'utilité des grammaires fondamentales de type « universaliste » par rapport aux grammaires spécifiques à une langue ou à un groupe de langues, intégrant une terminologie particulière, ou encore, aux grammaires conçues comme une passerelle entre le français et la langue d'Outre-mer ou aux grammaires didactiques pour chaque niveau d'enseignement.

En effet, l'objectif de la description linguistique, outre la connaissance générale des langues d'Outre-mer, est de faire prendre conscience aux enseignants des différences de structure qui existent entre les langues vernaculaires d'Outre-mer et le français, sans toutefois les rendre inutilement complexes et opaques. Connaître les spécificités phonologiques, lexicales et grammaticales des langues d'Outre-mer devrait permettre aux enseignants de français de mieux cerner les difficultés d'apprentissage des élèves : comprendre ce qui relève d'une différence de conception du monde (orientation dans le temps et l'espace, expression de la possession, de la réciprocité, etc.), d'une différence plus strictement linguistique (classes et ordre des mots, usage des pronoms, rôle respectif des différentes prépositions, etc.). Ces ouvrages descriptifs sont évidemment aussi des supports indispensables à l'enseignement des langues elles-mêmes.

Quant au sous-thème « La production d'outils didactiques en langues maternelles », l'atelier est parti du constat que pour pouvoir être enseignées, les langues doivent avoir fait l'objet au préalable d'un processus de grammatisation.

En s'appuyant sur les modalités actuelles de description des langues (codification graphique, conception de grammaires et de dictionnaires), nous nous sommes interrogés sur la production d'outils didactiques en langues maternelles. L'atelier s'est notamment demandé, par exemple, dans quelle mesure les grammaires didactiques conçues pour le français constituent un modèle adapté pour les outils didactiques à concevoir dans les langues non encore outillées de ce point de vue ? D'autres éléments ont également servi à alimenter la réflexion tels que la prise en compte de la culture, la relation entre les langues locales et le français, les publics ciblés (grand public, élèves, étudiants,...), les types d'outils didactiques, l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, la mutualisation d'outils (didactiques) entre collectivités d'Outre-Mer.

Au compte de la thématique n° 4 « Atelier d'écriture wikipédia », notre atelier qui s'adressait à des personnes intéressées par le principe d'un partage ouvert des connaissances et désireuses de se renseigner sur la manière dont les projets wikimédia peuvent être un vecteur de culture et de dynamisme d'une langue a présenté. Le fonctionnement de wikipédia et l'état des lieux des projets wikimédia en langues de France fut exposé, et une réflexion aux enjeux de la présence des langues sur internet et notamment sur wikipédia, 5^e site le plus visité au monde, fut menée.

En marge des travaux de cet atelier, nous avons eu l'opportunité de rencontrer le professeur Marcel DIKI-KIDIRI, chargé de recherche au CNRS, avec lequel nous avons échangé sur la représentativité des langues africaines sur la toile. Le peu que l'on puisse dire c'est que les langues africaines et burkinabé en particulier sont insuffisamment présentes sur le net. Le professeur DIKI-KIDIRI nous a offert quatre exemplaires de sa dernière production bibliographique « Comment assurer la présence d'une langue dans le cyberspace ? » dont trois furent remis à la bibliothèque de sociolinguistique du département de Linguistique de l'université de Ouagadougou et un à l'équipe-projet « Transferts d'apprentissages et mise en regard des langues et des savoirs à travers l'école bilingue : du point de vue des élèves aux actions pédagogiques dans les activités de classe ». Je ne saurai occulter cet entretien, le premier

réalisé pendant les Etats généraux, dont j'ai été l'invité dans le cadre de l'émission «la danse des mots » pour le compte de la radio RFI.



Echange avec M. Xavier NORTH, délégué général de la Langue française et aux Langues de France

Le rideau est retombé sur ces Etats généraux le vendredi 16 décembre dans la soirée avec la cérémonie de clôture placée sous la présidence de M. Frédéric MITTERAND, ministre de la Culture et de la Communication. Dans son allocution, M. le ministre a tenu à remercier les deux cent cinquante participants venus des trois océans et qui ont participé à cette réflexion collective. Il a rassuré les participants qu'un compte rendu des "États généraux du multilinguisme dans les Outre-mer", sera publié et diffusé, afin que l'on puisse disposer d'un document de travail commun pour la mise en œuvre des recommandations formulées. Il a terminé son propos en prenant l'engagement de veiller à ce que les langues de l'outre-mer puissent continuer à faire entendre leurs voix, aux côtés du français, dans le concert des langues du monde.

Nous ne saurons clore ce rapport sans témoigner notre reconnaissance vis-à-vis de certaines personnes qui ont contribué à notre participation à cette grand messe des langues d'outre-mer. Je cite particulièrement M. François GAUDEAU, chef du service de Coopération et d'Action culturelle de l'ambassade de France à Ouagadougou et Mme Sophie CIRE-BA qui n'ont ménagé aucun effort pour nous permettre d'être de ce rendez-vous historique de Cayenne. Je ne saurais les remercier suffisamment car un adage populaire africain dit : « La biche ne dit jamais merci à la mare dont elle vient de boire l'eau car elle sait qu'elle reviendra. »

Je citerai aussi Colette NOYAU, professeur émérite, responsable du projet « Transferts d'apprentissages et mise en regard des langues et des savoirs à travers l'école bilingue : du point de

vue des élèves aux actions pédagogiques dans les activités de classe » qui, discrètement mais très efficacement, apporte son soutien. Nul doute que notre participation à ces Etats généraux été aussi facilitée par notre appartenance à ce projet.